

CULTURE ■ Des adolescents immigrés et qui apprennent le français se racontent dans la langue de Molière

Le choix d'une rencontre avec autrui



THÉÂTRE. Encouragé par les autres lycéens, Mamadou, de Guinée, s'est laissé entraîner à chanter. PHOTO JÉRÉMIE FULLERINGER

Une section de lycéens immigrés ne parlant pas français travaille depuis le mois de février sur une pièce qui sera jouée demain, au théâtre. Une occasion de découvrir des adolescents uniques, aux personnalités enfouies derrière la barrière de la langue.

Pierre Chambaud

Il a mis le sourire à toute l'assemblée en quelques mots. Au milieu du cercle, Mamadou, originaire de la Guinée, rappe, entouré d'une dizaine d'autres lycéens. Il y a des Bangladeshis, une Roumaine, un Afghan, un Polonais, rassemblés pour l'occasion dans la bagagerie du lycée Monnet-Mermoz, en train de peaufiner les derniers détails de la représentation qu'ils donneront au théâtre d'Aurillac, vendredi, en français.

Ce groupe a été formé à partir de la section UPE2A (Unité pédagogique pour élèves allophones nouvellement arrivés). En clair, ce sont deux jeunes immigrés ne parlant pas français, le plus souvent mineurs, parfois isolés, scolarisés en lycée et suivant en plus un cursus de Français langues étrangères avec Cyril Ranzini. « Ils ont souvent été scolarisés dans leur langue ma-

ternelle, avec un alphabet qui n'est pas toujours identique, explique l'enseignant. Ils ont parfois arrêté plus jeunes, pour travailler, ce sont souvent des adolescents qui ont eu une scolarité perlée. »

Des lycéens qui ne parlent pas Français

Depuis février, ils prennent des cours de théâtre avec Thomas Pouget, de la compagnie La joie errante. Le défi était colossal : il s'agit de travailler en français, alors qu'ils apprennent à la fois la langue et la vie dans le Cantal. Surtout, « il fallait les mettre autour d'un objet artistique commun, explique l'intervenant. La question, c'était d'arriver à se fédérer. »

Les adolescents ont été invités à parler d'eux. Pas de ce qui les a forcés à quitter leur pays parce que « les mineurs isolés sont amenés à le faire à leur arrivée, et que c'est traumatique », expli-

que Cyril Ranzini. Plutôt de ce qu'ils sont aujourd'hui, jeunes habitants d'Aurillac. « Nous voulions mettre en avant leur personnalité, leur culture, leur histoire, continue le professeur. C'est le sujet de comment on les accueille. Souvent, quand ils arrivent en France, on leur demande de gommer tout ce qu'ils sont et d'engranger un maximum de la culture française. » Quitte à se nier.

Au fil de saynètes, on découvre ainsi des adolescents normaux. Certains passent du temps devant la console de jeu, d'autres cuisinent, sortent avec leurs amis, aiment le football ou jouent de la guitare. D'aucuns veulent devenir mécaniciens, Margaret chante et veut être aide-soignante, Md Razim veut être cuisinier et ouvrir un restaurant.

« Le chemin parcouru pour arriver là est très beau aussi »

Teint mat, un Bangladeshi vivant en centre-ville veut rassu-

rer, comme s'il était suspect : « je suis quelqu'un de sympathique, et j'ai un bon comportement ». Certains s'ennuient à Aurillac, « le dimanche, tout est fermé et il n'y a pas de bus », tandis que d'autres louent les montagnes et la nature. Leurs camarades de classe français pourraient dire la même chose.

Le théâtre aura aussi permis à la fois de libérer la parole de ces adolescents, et l'écoute entre eux. « On souhaitait qu'ils se positionnent, en tant qu'individu, explicite Thomas Pouget. Au début, c'était difficile, mais on a eu des moments très touchants, très beaux. Et à la fin, ils arrivent à se positionner. Il y aura le rendu, au théâtre, mais le chemin parcouru pour arriver là est très beau aussi. »

La représentation est ouverte à tous, et dure près de trente minutes, en français. Le temps des répétitions est passé, et il sera, ce vendredi, le temps de se lever face à un public inconnu. « On veut montrer aux Aurillacois le courage de ces jeunes, qu'ils se rendent compte de leur culture. C'est une richesse qui doit nous rendre curieux, conclut Cyril Ranzini. C'est une photographie de leur intégration. » ■

→ AU THÉÂTRE

CE SOIR À PARTIR DE 19 H 45
LIBERTÉS PLURIELLES. Par les élèves de première du lycée Émile Duclaux [Cie La Joie Errante]. Lire par ailleurs.

L'ESPACE DANS LA RELATION AMOUREUSE. Par les élèves de première du lycée Émile Duclaux [Cie Le Bruit des Couverts]. Le groupe présente un montage d'extraits d'On ne badine pas avec l'amour, de Musset, de La Réunionification des deux Corées de Joël Pommerrat et des Enchantements de Clémence Attar. Ce montage déroule les étapes du lien amoureux, de la rencontre à la rupture ; et les élèves ont notamment travaillé sur ce que le rapport entre les actrices et l'espace donne comme sens aux situations jouées.

DU THÉÂTRE POLITIQUE. Par les élèves de première du lycée Émile Duclaux [Cie La Joie Errante]. Le groupe présente des scènes extraites de Grand-peur et misère du troisième Reich de Bertolt Brecht et des textes plus récents non théâtraux sur la montée des idées d'extrême droite dans la société actuelle européenne. Les élèves ont réfléchi à la construction du sens du montage ; dans le jeu l'accent a été mis sur l'expression de la peur.

Pratique. Gratuit : réservation conseillée à la billetterie du théâtre, sur le site internet www.theatre.aurillac.fr ou par téléphone au 04 71 45 46 04.